

se trouvent plus embarrassés et dans une plus grande obscurité. Si chaque récolte et chaque sol pouvaient recevoir convenablement la même quantité et la même espèce de matière fertilisante, ce serait une chose assez simple; mais il s'en faut qu'il en soit ainsi. Ce qui peut être convenable à un sol particulier et à une espèce de récolte, serait pernicieux pour d'autres, et il est besoin, conséquemment, de beaucoup de jugement et de discernement. On peut beaucoup apprendre au moyen des livres et de l'expérience d'autrui; mais des circonstances locales, très peu importantes en apparence, exercent parfois une si grande influence, qu'il n'y a que l'expérience ou l'épreuve actuelle de nos propres sols qui puisse fournir un guide parfaitement infaillible et sur lequel on puisse compter sûrement. C'est ce que nous avons trouvé vrai dans notre propre pratique. Nous ne nous flatons donc pas de pouvoir donner des préceptes que chacun puisse mettre à exécution avec avantage; c'est pourquoi, nous nous contenterons d'appeler l'attention à certains faits bien constatés et à des principes propres à mettre les gens inexpérimentés sur la bonne voie.

Une grande erreur, et à ce que nous croyons, une erreur très commune, c'est d'appliquer la même espèce d'engrais au même sol pendant un grand nombre d'années consécutivement. Nous prendrons pour exemple les jardins de ville et de village, et nous verrons comment ils sont traités: on y entretient un cheval et une vache, un cochon aussi, peut-être, et tout l'engrais que ces animaux peuvent produire, ou telle quantité de cet engrais qui est regardée comme nécessaire, est appliquée annuellement au jardin, sans qu'il y soit mêlé aucune autre matière, et bien souvent, sans qu'il ait été préparé convenablement d'avance. En même temps, la terre rapportée, d'année en année, les mêmes récoltes, avec très peu de variation. Bientôt, les récoltes commencent à manquer, et l'on s'étonne *pourquoi*, après un engrais si abondant, chaque année. Mais il n'y a rien là d'étonnant; on a vu la chaux, la marne, les herbes marines et d'autres matières fertilisantes produire les récoltes les plus abondantes, pendant quelques années, et cesser ensuite d'avoir un bon effet, ou même devenir pernicieuses. Des milliers de jardins sont défectueux, non par le manque d'engrais, mais par l'emploi trop fréquent de la même matière. On néglige assez souvent les rebuts du jardin et les rogatons de la cuisine, etc., au lieu de les ajouter au tas de fumier. Plus sera grande la quantité de rebuts ou déchets de légumes qu'on pourra rendre au jardin, moins on aura besoin de bon fumier d'étables. Les feuilles tombées, les tiges sèches et les parties fanées ou gâtées des légumes, les mauvaises herbes, les ratatoures des friches ou glanures des prairies, les rognures des haies, etc., jetées sur le tas et mêlées avec un peu de chaux, de gazon pris dans les vieux pacages, de tourbe

et de fumier, seraient un des meilleurs composts pour les jardins, quelle que fût la nature du sol ou des récoltes qui y seraient cultivées. Ces substances rendent au sol celles dont il a été dépourvu par les récoltes, avec d'autres prises de l'atmosphère. Un tel compost est bien préférable à un fort fumier d'étable, pour les arbres particulièrement, et il peut être employé sûrement, même dans des sols fertiles, où l'on pourrait croire qu'il ne serait besoin d'aucune sorte d'engrais. Les meilleurs rapports de jardin et les arbres fruitiers les plus vigoureux, les plus sains et les plus féconds que l'on connaisse, sont ceux de pauvres jardiniers, qui n'entretenaient pas d'animaux et qui n'employaient d'autre engrais que celui que leur fournissent les déchets de leurs jardins. La nécessité les force à adopter pour la préparation de l'engrais un système que chacun devrait adopter par choix. Une couche ou couverture de cendres de bois est parfois très avantageuse. L'alcali qu'elles contiennent est utile au sol, non-seulement en l'engraisant, mais encore en détruisant la vermine qui l'infeste. La suie est utile aussi, sous ce rapport, et est un article de quelque importance; car quand le fumier d'étables a été employé seul abondamment, pendant un nombre d'années, les petits vers, les pucerons, etc., deviennent assez nombreux pour rendre le jardinage à peu près inutile. La meilleure manière d'employer ces substances est de les répandre sur le terrain l'automne ou l'hiver, et de les y enfouir à la bêche, s'il est possible: avant qu'arrive le printemps, elles perdent tout ce qu'elles pourraient contenir de nuisible. Les os, soit à l'état frais, soit convertis en gomme ou glue, forment un amendement précieux pour les jardins, et particulièrement pour les arbres fruitiers. S'ils sont réduits en poudre ou dissous dans l'acide sulfurique, ils produisent immédiatement leur effet; mais s'ils sont simplement cassés en morceaux, ou enfouis à la bêche dans le terrain, ils ont un effet graduel et permanent. En arrachant des arbres d'un sol où des os ont été employés comme engrais, on trouve toutes les parties à la portée des racines complètement enveloppées dans des masses de fibres. Le guano, le phosphore de chaux et d'autres engrais artificiels, commencent à être employés sur un grand plan, et ils deviendront avantageux à ceux qui ont à engraisser des terrains spacieux, avec des moyens limités pour acheter des engrais ou en préparer. Ceux qui ne possèdent que de petits jardins, ont le moyen de faire tout l'engrais dont ils ont besoin, et de le faire aussi d'une espèce que nous préférons au guano ou à tout autre engrais artificiel, ou compost breveté.

La manière d'employer les engrais et le généralement estimés que produisent nos jardins, et dans notre climat, on les amène facilement à leur plus haut état de perfection. Mais combien n'est-il pas rare d'en voir de si fréquentes sécheresses, en été, et même au commencement de l'été, les engrais solides ou les composts de toute sorte, doivent être,

en général, employés l'automne, de manière à pouvoir être, durant l'hiver et le printemps, décomposés et rendus propres à donner de la nourriture aux plantes, lorsque la végétation et la crue active commencent. Tout cultivateur expérimenté sait que pour avoir une bonne récolte, ou une bonne crue, il doit s'y prendre de bonne heure, au printemps, et que, conséquemment, la provision d'aliments doit être prête en abondance, lorsque commence la croissance et que règne la plus grande activité. Des engrais solides employés le printemps demeureraient probablement secs et inutiles durant tout l'été, et seront plutôt nuisibles qu'avantageux. Il y a, comme de raison, des exceptions à cette règle dans le cas de certaines récoltes de jardin d'une nature succulente, qui peuvent être stimulées avec avantage, au moyen d'un engrais récent et chaud, accompagné d'une forte dose d'humidité. Un des meilleurs moyens de maintenir le sol en bon état autour des arbres, c'est d'y appliquer, chaque automne, une couche ou couverture de compost. Les neiges ou les pluies de l'hiver en dissolvent et lavent les parties les plus solubles, et les mettent à la portée des racines, à l'époque où elles sont prêtes à les prendre. Cette couverture a encore le bon effet de mettre les racines à l'abri des changements de température, durant les mois d'hiver et de printemps. Il y a certainement quelque perte à employer ainsi des engrais composés, attendu qu'il s'en échappe par évaporation une partie considérable; mais cette perte est amplement compensée par les avantages de la méthode.

Dans la préparation et l'emploi de l'engrais, le but doit être, d'abord, de l'adapter aussi convenablement que possible à la nature des récoltes qu'on veut recueillir, et aux déficiences du sol. *En second lieu*, on doit l'employer aussi abondamment que le demandent le sol et les plantes. Il y a certaines récoltes de jardin auxquelles il est à peine possible de donner trop d'engrais, tandis qu'on peut faire périr des arbres fruitiers et certaines plantes à fleurs en les stimulant excessivement. *Troisièmement*, il faut en faire usage dans les saisons où il sera mis dans l'état convenable pour fournir la plus grande quantité de nourriture, aux premières époques de la croissance. Ce sont là les principaux points, au sujet desquels on pourrait écrire des volumes. Nos présentes remarques ne sont faites que dans le but d'attirer une attention particulière à leur importance. — *Horticulturist*.

DE LA CULTURE DES ASPERGES.

L'asperge est un des légumes les plus généralement estimés que produisent nos jardins, et dans notre climat, on les amène facilement à leur plus haut état de perfection. Mais combien n'est-il pas rare d'en voir de si fréquentes sécheresses, en été, et même au commencement de l'été, les engrais solides ou les composts de toute sorte, doivent être, privés? Les neuf-dixièmes n'en sont pas